

Nouvelles

Mai 1998
Vol. 30, n° 5
ISSN 0027-9633

DE LA Bibliothèque
nationale



Sommaire

Collections

- ◆ De la Collection des livres rares... /1

Services

- ◆ L'Édition à la Bibliothèque nationale du Canada : bilan et perspectives d'avenir /3
- ◆ Mise à jour du CAN/MARC /5

Le milieu des bibliothèques

- ◆ Deux nouvelles normes internationales /5
- ◆ Maintenant disponible en français... Un outil d'indexation-matière important : la 21^e édition de Dewey /6
- ◆ CONSER a 25 ans /7

Conservation

- ◆ Protéger le patrimoine de l'édition /9

Études canadiennes

- ◆ Savoir Faire : l'histoire marquée au coin de l'art /11
- ◆ Savoir Faire : l'éducation par le « visuel » /12

Programmes publics

- ◆ « Cultiver son jardin au Canada » : l'exposition s'épanouit /13
- ◆ Shakopei : Légende de la vallée du Saint-Laurent /16
- ◆ Et si on jazzait ! /17
- ◆ Prise deux, en mieux /17

COLLECTIONS

De la Collection des livres rares...

par Michel Brisebois,

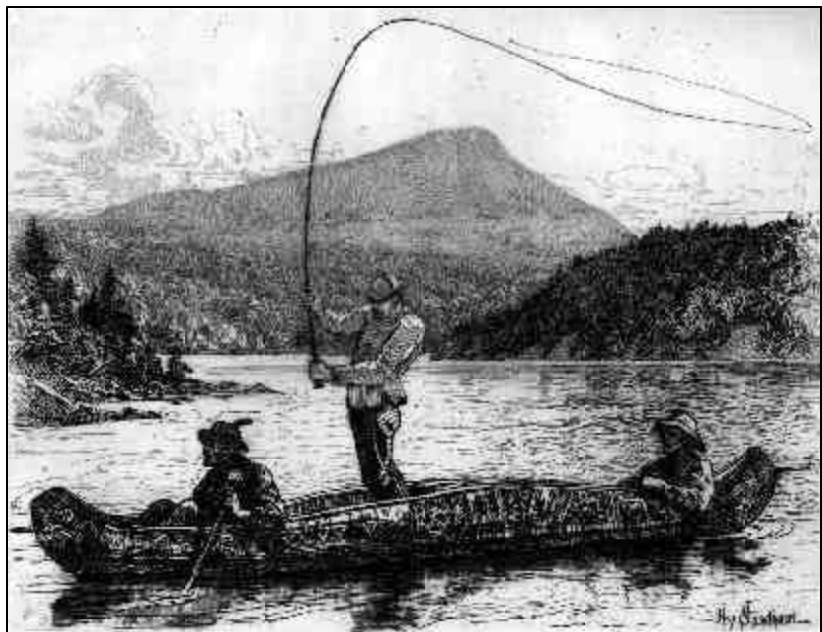
bibliothécaire des livres rares, Services de recherche et d'information

Dean Sage. *The Ristigouche and Its Salmon Fishing: With a Chapter on Angling Literature Edinburgh* : David Douglas, 1888. in-folio. xvi, 275 p. Toile d'éditeur avec motif doré.

La rivière Ristigouche a la réputation d'être une des meilleures rivières à saumon au monde. Elle est à la frontière entre le Québec et le Nouveau-Brunswick et se jette dans la baie des Chaleurs. L'amateur de pêche américain Dean Sage (1841-1902) commence son livre par un résumé de la géographie et de l'histoire de la région de la Ristigouche, puis poursuit avec les habitudes du saumon et l'histoire

des clubs de pêche. Bien entendu, le lecteur peut aussi savourer de nombreuses histoires de pêche.

C'est un livre somptueux imprimé sur papier vélin et édité à 105 exemplaires dont la moitié était hors-commerce. Mais ce sont les illustrations et en particulier les eaux-fortes d'Henry Sandham qui présentent un grand intérêt pour l'histoire de l'art canadien, bien que peu de gens, à



“ The First Cast” [le premier lancer].





"Osprey" [balbuzard ou aigle pêcheur].

part quelques spécialistes, ont souligné l'importance de l'ouvrage. La contribution de Sandham fut six eaux-fortes originales, cinq hors-texte et une vignette, toutes sauf une dessinées et gravées par l'artiste. Les autres collaborateurs furent les graveurs américains Stephen Parrish, père du célèbre illustrateur Maxfield Parrish, et C.A. Platt, les graveurs britanniques Anna Lea Merritt et Charles Oliver Murray ainsi que le graveur écossais George W. Aikman.

Né à Montréal en 1842, Sandham travailla pour le photographe William Notman pendant plusieurs années, d'abord à Montréal puis à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, avant de s'installer à Boston en 1885. Il exécuta des paysages à l'huile et à l'aquarelle et illustra quelques livres et articles de revues. Il s'installa en Angleterre à la fin de sa vie et y mourut en 1910. Familier avec le paysage du Nouveau-Brunswick, Sandham était un choix évident comme illustrateur de ce livre.

Même s'il fut publié à l'étranger, le *Ristigouche* de Sage est vraiment un des premiers livres d'artistes canadiens et constitue un trésor remarquable conservé dans la Collection des livres rares de la Bibliothèque nationale du Canada. ♦



"Moose" [original].



"Reaching Home" [arrivée à la maison].

Nouvelles
de la Bibliothèque
nationale



ÉDITRICE

Margo Wiper

RÉDACTRICE EN CHEF

Gwynneth Evans

RÉDACTION

Jean-Marie Brière

Willadean Leo

PRODUCTION

Roseanne Ducharme, Denis Schryburt

Les **Nouvelles de la Bibliothèque nationale** sont publiées 10 fois par année et elles sont distribuées gratuitement à ceux qui en font la demande. Si vous désirez changer votre adresse, S.V.P. retourner votre étiquette d'adresse avec les changements désirés à Marketing et édition, Bibliothèque nationale du Canada, 395, rue Wellington, Ottawa, Canada K1A 0N4. Télécopieur : (613) 991-9871. Internet : publications@nlc-bnc.ca

Les **Nouvelles de la Bibliothèque nationale** sont accessibles aussi au service Web de la Bibliothèque nationale à www.nlc-bnc.ca/nl-news/fnlnews.htm

Cette publication peut être reproduite sans autorisation à la condition d'indiquer la source en entier. Les anciens numéros des **Nouvelles de la Bibliothèque nationale** peuvent être obtenus en écrivant à l'adresse mentionnée ci-dessus. S.V.P., préciser le(s) volume(s) et numéro(s) désiré(s).

Les **Nouvelles de la Bibliothèque nationale** sont répertoriées dans le Canadian Magazine Index, le Canadian Periodical Index, le Children's Literature Abstracts et sont disponibles en direct dans la base de données Canadian Business and Current Affairs.

Tous les moyens ont été utilisés afin de retracer les détenteurs du droit d'auteur des documents utilisés dans cette publication. Tout oubli est involontaire et la Bibliothèque nationale du Canada est prête à rectifier toute erreur commise par mégarde.

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada, 1998, représentée par la Bibliothèque nationale du Canada.



Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48-1992. Le logo de la Bibliothèque nationale du Canada s'inspire de la murale « La Connaissance/Knowledge » créée par Alfred Pellon pour la salle de référence de la Bibliothèque nationale.



Du 8 au 18 mai 1998

La Bibliothèque nationale du Canada est le site officiel du Festival canadien des tulipes de la région de la capitale nationale (8-18 mai). Le thème de cette année est « Une célébration des provinces et territoires du Canada » et l'accent sera mis sur les emblèmes floraux et la diversité culturelle au



Canada. La Bibliothèque nationale représente la Colombie-Britannique et c'est pour cette raison que vous y verrez du cornouiller (la fleur de la province).

On invite les visiteurs à relever leurs goûts des fleurs en couronnant leur plaisir d'une visite de la principale exposition de la Bibliothèque, « Cultiver son jardin au Canada : L'Histoire du jardinage au Canada », de 9 h à 22 h 30, tous les jours. (L'entrée est libre.)

SERVICES

L'ÉDITION À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU CANADA : bilan et perspectives d'avenir

par Pierre Ostiguy,
Marketing et édition

En 1954, la Bibliothèque nationale du Canada, au seuil d'un avenir prometteur et rempli d'espérances, publiait l'une de ses premières monographies, un répertoire et index des écrits du célèbre éducateur et humoriste canadien Stephen Leacock, intitulé *Stephen Leacock : A Check-list and Index of His Writings*. L'auteur, Gerhard R. Lomer,

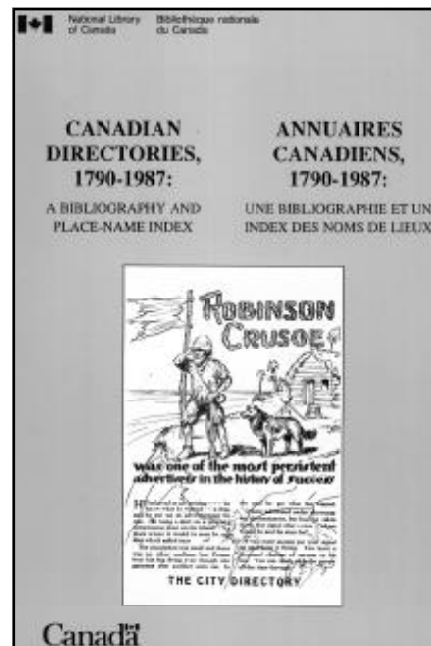
ancien bibliothécaire de l'Université McGill et directeur de l'école de bibliothéconomie de cette institution, avait avec un enthousiasme certain dédié son ouvrage « aux bibliothécaires du Canada ». Récemment, en novembre dernier, lors de la grande Soirée de lecture des lauréats des Prix littéraires du Gouverneur général du Canada, deux sites Web de l'Internet ont été inaugurés en hommage à la vie et à l'oeuvre de deux auteurs canadiens de réputation internationale, Gabrielle Roy (<http://www.nlc-bnc.ca/roy/>) et Stephen Leacock (<http://www.nlc-bnc.ca/leacock/>). En un mot, quelque chose a changé. En effet, de plus en plus, en particulier dans les domaines non seulement de la littérature mais aussi des arts et de la musique, les répertoires bibliographiques, les index et même les biographies cèdent la place aux sites Web, ou du moins, leurs supports, leurs ports d'attache pourrait-on dire, sont des sites Web.

Depuis 1954, et même depuis quelques années auparavant, de

nombreux manuscrits, parfois très longs, parfois très courts, ont été reçus, révisés, traduits, mis en pages, publiés et distribués par les services d'édition de la Bibliothèque nationale. Beaucoup d'encre a coulé ! Des ouvrages importants, tels que *En remontant les années : l'histoire et l'héritage de l'enregistrement sonore au Canada (des débuts à 1930)* (1975) de Edward B. Moogk, la *Bibliographie annotée d'ouvrages généalogiques* de Kathleen Mennie-de Varennes (1986), *L'Éducation au Canada* de E.G. Finley (1988), *Upper Canadian Imprints, 1801-1841* de Patricia Lockhart Fleming (1988), la *Bibliographie des ouvrages sur le Canada publiés en Grande-Bretagne entre 1519 et 1763* de Freda Farrell Waldon (1990) et récemment *Ouvrages de référence canadiens* de Mary E. Bond et Martine M. Caron (1996), ont été le résultat d'une collaboration étroite entre un organisme gouvernemental (la Bibliothèque nationale) et l'entreprise privée (une maison d'édition de renommée nationale). Les maisons

d'édition qui ont travaillé de concert avec la Bibliothèque à la réalisation de ces ouvrages sont ECW Press, Dundurn Press, Fitzhenry & Whiteside ainsi que plusieurs presses universitaires.

La Bibliothèque nationale a également vu la nécessité d'une étroite collaboration avec les autres membres du



milieu bibliothéconomique afin de réaliser des publications permettant aux bibliothèques d'offrir le meilleur service possible à leurs clients. Ainsi, la bibliographie nationale *Canadiana*, offerte sur divers supports, est créée à partir de renseignements fournis par les bibliothèques ainsi que par les catalogues de la Bibliothèque. Les publications telles que *Les Annuaire canadiens : guide des politiques en matière de*



prêt entre bibliothèques (1988) et *Répertoire canadien de la mise en commun des ressources* (1995, éd. révisée) constituent d'autres exemples de publications réalisées en collaboration.

Les machines à écrire manuelles ont été remplacées par des machines à écrire électriques, lesquelles ont dû, comme en catastrophe, céder la place à des terminaux d'ordinateurs toujours plus performants. Ceci dit, si les moyens ont changé, la fin est demeurée la même pour la Bibliothèque en ce qui a trait à son programme d'édition : promouvoir le patrimoine de l'édition canadien afin qu'il soit, à présent et à l'avenir, accessible à tous, et fournir des guides d'information et des outils en vue d'aider les bibliothèques canadiennes à mieux servir les Canadiens.

Soyons clairs : la Bibliothèque nationale du Canada n'est pas une maison d'édition à proprement parler. Certes, depuis le début des années 50, c'est-à-dire depuis sa fondation, elle n'a cessé de publier. Plus de mille titres sont parus sur divers supports (papier, microfilm, microfiche, disquette, cédérom, braille, gros caractères, audiocassette) et sous diverses formes (brochures sur les collections et services de la Bibliothèque, catalogues et affiches d'expositions reflétant la richesse de nos collections et publications en série, pour n'en mentionner que quelques-unes). Mais, répétons-le, l'édition est, pour la Bibliothèque nationale, liée de manière intrinsèque aux responsabilités de l'institution : soit contribuer au développement, à la conservation et à l'accès du patrimoine de l'édition canadien afin que les Canadiens puissent en savoir plus au sujet de leur pays ainsi que pour faciliter la mise en commun des ressources et favoriser le développement des bibliothèques.

Depuis le début des années 90, les coûts d'impression ont augmenté à un rythme fulgurant et des compressions

budgétaires importantes ont touché tous les ministères et organismes du gouvernement fédéral, y compris la Bibliothèque nationale du Canada. Cette dernière a dû revoir attentivement les perspectives d'avenir de l'édition sous son toit, malgré le franc succès remporté par une publication annuelle telle que *Lisez*



sur le sujet, destinée aux enseignants, aux parents et aux bibliothécaires d'écoles, qui en est à sa neuvième édition imprimée et qui depuis quelques années est aussi accessible dans le site Web de la Bibliothèque (<http://www.nlc-bnc.ca/pubs/ruoi/fruoi.htm>).

Nombreuses et variées sont les voies d'accès aux collections et services de la Bibliothèque nationale du Canada, d'autant plus depuis l'avènement des nouvelles technologies. L'autoroute de l'information fournit une occasion intéressante d'améliorer l'accès pour un nombre grandissant de chercheurs. Le site

Web de la Bibliothèque (<http://www.nlc-bnc.ca/fhome.htm>) comprend d'ores et déjà une importante section intitulée « Ce que nous publions » (<http://www.nlc-bnc.ca/pubs/fpubs.htm>). Des publications gratuites y sont versées depuis quelques années et des copies papier de celles-ci peuvent être produites à volonté par les internautes intéressés. Le problème qui se posait pour la Bibliothèque était de rendre accessibles à sa clientèle des publications qui habituellement étaient vendues et qu'elle ne pouvait produire qu'en version électronique, étant donné les coûts élevés d'impression. Ce fut le cas, entre autres, du *Répertoire des préfixes ISBN des éditeurs canadiens*.

Deux acronymes ont récemment vu le jour et sont maintenant sur toutes les lèvres : POD (Print On Demand) et PDF (Portable Document Format). L'un réfère à l'impression sur demande, l'autre à un format électronique similaire à celui d'une page de texte imprimé. Ainsi, à la Bibliothèque nationale, certains ouvrages sont maintenant conçus pour le Web. Les répertoires numériques que Stéphane Jean a établis pour le fonds André-Prévost et celui de la famille Mathieu (1997) ont été les premiers à faire l'objet d'une mise en page PDF et à être imprimés sur demande. À n'en pas douter, les nouvelles technologies et l'apport d'habiles imprimeurs permettront d'ici peu d'améliorer la qualité formelle de ces ouvrages, notamment en ce qui a trait à la reproduction tant souhaitée d'illustrations en couleur.

Rendez-vous donc à l'adresse <http://www.nlc-bnc.ca/pubs/fpubs.htm>, c'est-à-dire là où sont accessibles le catalogue des publications de la Bibliothèque, comprenant ouvrages disponibles, affiches, audiocassettes, bibliographies et vidéocassettes, ainsi que de nombreuses publications de la Bibliothèque sur support électronique, notamment des communiqués de presse,



des rapports annuels, *Flash Réseau*, *Lisez sur le sujet*, *Livres à paraître* et les *Nouvelles de la Bibliothèque nationale*.

Vous aurez ainsi une bonne idée de « Ce que nous publions » ! Vous pouvez également communiquer directement avec :

Marketing et édition
395, rue Wellington
Ottawa (Ontario) K1A 0N4
Téléphone : (613) 995-7969
Télécopieur : (613) 991-9871
ATME : (613) 992-6969
Internet : publications@nlc-bnc.ca ♦

Mise à jour du CAN/MARC

La révision numéro 6 à l'édition 1994 du *Format de communication du MARC canadien pour les données bibliographiques* est maintenant disponible.

Y figurent les modifications découlant de l'harmonisation des formats CAN/MARC et USMARC. Veuillez prendre note que les modifications exposées dans cette révision constituent un avis préalable de mise en vigueur. La révision est publiée à titre d'information seulement.

La publication est disponible auprès de :

Les éditions du gouvernement du Canada - TPSGC
Ottawa (Ontario)
K1A 0S9
Téléphone : (819) 956-4802 ou 956-4800
Télécopieur : (819) 994-1498
Internet : <http://publications.pwgsc.gc.ca>
N° SN3-40/2-1993-6F au catalogue
Prix : 15,95 \$

LE MILIEU DES BIBLIOTHÈQUES

Deux nouvelles normes internationales

L'Organisation internationale de normalisation (ISO) a publié dernièrement une nouvelle norme internationale concernant les références bibliographiques aux documents électroniques, de même qu'une nouvelle version des règles internationales pour l'abréviation des titres de publications. Ces deux normes internationales ont été élaborées

sous l'égide du Comité technique 46, Sous-comité 9 de l'ISO, responsable des normes de l'ISO sur la présentation, l'identification et la description des documents. La Bibliothèque nationale du Canada est le siège du Secrétariat international de l'ISO/TC 46/SC 9 et des représentants de la Bibliothèque ont fait partie de comités et ont travaillé à des projets de l'ISO au fil des ans.

- ISO 690-2:1997, *Information et documentation — Références bibliographiques — Partie 2 : Documents électroniques, complets ou parties de ces documents*

La norme ISO 690-2 précise les éléments à inclure dans les références bibliographiques aux documents électroniques. Elle établit l'ordre prescrit des éléments aussi bien que les conventions de transcription et de

présentation de l'information au sujet de la source d'information électronique dans les références bibliographiques. La norme porte sur une grande diversité de documents électroniques, notamment des bases de données informatiques, des revues et monographies électroniques, de même que des messages de courrier électronique. Des exemples sont mentionnés pour chaque type de document.

La norme ISO 690-2 constitue un prolongement de la norme ISO de base concernant les références bibliographiques, qui a été publiée en 1987 sous le titre ISO 690, *Documentation — Références bibliographiques — Contenu, forme et structure*. Des extraits de la norme ISO 690-2 sont accessibles dans le site W3 de la Bibliothèque nationale à <http://www.nlc-bnc.ca/iso/tc46sc9/standard/690-2f.htm>.

- ISO 4:1997, *Information et documentation — Règles pour l'abréviation des mots dans les titres et des titres des publications*

La norme ISO-4 a d'abord été publiée en 1972 et en est à sa troisième édition. Elle sert de base pour l'abréviation des mots dans les titres utilisée au sein du réseau international des organismes de l'ISSN (Numéro international normalisé des publications en série). La norme ISO-4 offre un ensemble de règles normalisées pour abrégé les titres dans des langues qui se servent des alphabets latin, grec et cyrillique. Elle couvre le traitement des signes diacritiques, des pluriels et des formes fléchies dans les abréviations de mots individuels, et les règles d'abréviation de titres complets.

La norme ISO-4 s'applique surtout aux publications en série, mais on peut également s'en servir pour établir des abréviations normalisées pour les titres d'autres types de documents. Les règles dans la norme ISO-4 sont étroitement liées aux « titres clés » abrégés que les organismes nationaux de l'ISSN créent pour les publications en série chaque fois qu'ils attribuent un nouvel ISSN à des publications en série. À partir de cette démarche, et par l'application de la norme ISO-4, le réseau de l'ISSN a créé une *Liste des abréviations des titres de publications en série*, qui comprend



désormais plus de 45 500 entrées en quelque 50 langues. Un complément d'information au sujet du réseau de l'ISSN et de sa *Liste d'abréviations de mots des titres de publications en série* est accessible dans le W3 à <http://www.issn.org/>

On peut obtenir des exemplaires des normes de l'ISO auprès du Conseil canadien des normes :

Conseil canadien des normes
45, rue O'Connor, bureau 1200
Ottawa (Ontario)
K1P 6N7
Téléphone : (613) 238-3222
Télécopieur : (613) 995-4564
Internet : info@scc.ca

On peut obtenir d'autres renseignements au sujet des travaux de l'ISO/TC 46/SC 9 dans le W3 à <http://www.nlc-bnc.ca/iso/tc46sc9/index.htm>, ou en communiquant avec le :

Secrétariat de l'ISO/TC 46/SC 9
Bibliothèque nationale du Canada
395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4
Télécopieur : (819) 953-0291
ATME : (613) 992-6969
Internet : iso.tc46.sc9@nlc-bnc.ca ♦

Présents à Victoria

Venez voir ce que sont vraiment... les services de la Bibliothèque nationale du Canada aux stands 219 et 221 à l'occasion de la conférence annuelle de la Canadian Library Association ! À bientôt !

MAINTENANT DISPONIBLE EN FRANÇAIS...

Un outil d'indexation-matière important : la 21^e édition de Dewey

par André Paul et Diane Lanthier,
Acquisitions et services bibliographiques

La 21^e édition de la Classification décimale Dewey doit paraître ces jours-ci. Cet instrument de travail important, du point de vue des bibliothèques francophones, sera bientôt entre les mains des classificateurs des pays francophones et facilitera leur travail d'indexation des documents destinés aux collections ou des bases de données.

La traduction d'un outil aussi imposant qui comprend plus de 4 000 pages de tables et de textes (introduction et directives d'utilisation), nécessite une organisation considérable et une énergie extraordinaire pour mener à terme sa réalisation. L'Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), qui détient les droits de traduction en français, a obtenu la collaboration de partenaires majeurs et faisant autorité dans le domaine pour créer un Comité des éditeurs qui soutient financièrement le projet et s'assure du bon déroulement du projet sous la direction de Louis Cabral, de l'ASTED. Le Comité des éditeurs de la 21^e édition de Dewey en français est formé de représentants de l'ASTED, de la Bibliothèque nationale du Canada, de la Bibliothèque nationale de France et de la Bibliothèque nationale du Québec.

De plus, un Comité scientifique a été constitué et ce comité a eu la lourde tâche et l'immense responsabilité de s'assurer que la traduction du texte anglais de la 21^e édition satisfasse pleinement aux exigences de précision et de qualité que le Comité s'était fixées à l'égard du texte français. Ce Comité a en outre eu pour mandat d'élaborer et d'adopter les adaptations requises au texte français afin que cette édition réponde mieux aux besoins et que la terminologie soit plus conforme à celle des usagers francophones. Il s'agissait également de la rendre plus pertinente en

ce qui a trait aux aires géographiques ou aux périodes historiques des pays francophones. Les personnes et organismes suivants font partie du Comité scientifique : M. Louis Cabral, gestionnaire du projet et directeur de l'ASTED, M^{me} Raymonde Couture-Lafleur, éditrice intellectuelle de la 21^e édition de Dewey en français, et des représentants de l'ASTED, du comité éditorial de la CDD - Forest Press, de la Bibliothèque nationale du Canada, de la Bibliothèque nationale de France et de la Bibliothèque nationale du Québec.

Ce sur quoi nous nous permettons d'insister, c'est particulièrement sur les efforts déployés pour la révision et l'adaptation. L'entreprise a été exigeante à plus d'un titre. Elle a requis une excellente connaissance et une bonne maîtrise de la classification Dewey ainsi qu'une attention soutenue et presque infaillible de la part des personnes effectuant la vérification de la traduction et la relecture du texte français. Le texte, déjà passé au crible des traducteurs et de l'éditrice intellectuelle, a été ensuite soumis à l'oeil attentif et vigilant des professionnels des différentes bibliothèques nationales participant au projet. Les professionnels de la classification, dont un petit groupe de sept à neuf personnes de la Bibliothèque nationale du Canada, ont passé en revue chaque mot, chaque indice et chaque ligne du texte pour s'assurer qu'il soit fidèle au texte anglais et qu'il rende bien le concept dans la bonne terminologie



française du domaine en question. Le travail a exigé une vérification constante des ouvrages de référence généraux ou spécialisés afin de contrôler à nouveau la terminologie et les expressions à recenser dans le texte ou dans l'index. Le Comité a dû se pencher sur des cas très particuliers de terminologie dont l'usage diffère en France et au Canada (par ex., patins à roues alignées *versus* rollers ou encore morue du Pacifique *versus* morue grise) ainsi que sur les critères pour établir le choix entre deux termes ou l'ordre de présentation de ceux-ci. La précision et la pertinence pour les usagers se sont avérées une préoccupation primordiale pour l'éditrice intellectuelle, M^{me} Couture-Lafleur, et les membres du Comité. Le Comité a également élaboré et évalué des adaptations propres à la 21^e édition française pour les périodes historiques du Québec et de la France.

Dans un tel travail, le souci du détail doit être omniprésent afin que le produit livré soit de qualité. Et ce souci doit rivaliser avec un échéancier serré et

une tâche gigantesque, parfois décourageante. Entre la fin juin 1997 et mars 1998, plus de 4 000 pages de texte ont été produites et révisées. La Bibliothèque nationale du Canada s'est engagée dans ce projet dès le départ parce qu'elle considérait des plus utiles, voire essentiels, de doter les bibliothèques et les professionnels francophones d'un outil de travail aussi important dans leur langue. La Bibliothèque estimait aussi que l'expertise avancée en classification Dewey de son personnel et sa familiarité avec l'édition anglaise et la langue anglaise en général pouvait constituer un apport significatif et valable. Le personnel francophone de la Bibliothèque maîtrise bien la langue de Molière et possède en plus une connaissance pratique des nuances et des subtilités de langue et de construction des tables que l'on retrouve dans l'édition anglaise. Le petit groupe de classificateurs de la Bibliothèque aura donc passé plusieurs centaines d'heures à réviser les traductions et à noter les corrections ou suggestions de

modifications à l'intention de l'éditrice intellectuelle.

Notre participation à cet effort de partenariat sera récompensée par l'accueil que les professionnels francophones réserveront à ce nouvel instrument de travail et par leur reconnaissance envers le Comité scientifique dont la rigueur aura permis la réalisation d'un texte de qualité.

Pour obtenir des renseignements concernant cette nouvelle édition ou les modalités d'achat, veuillez communiquer avec l'ASTED :

ASTED
3414, avenue du Parc
Bureau 202
Montréal (Québec)
H2X 2H5
Téléphone : (514) 281-5012
Télécopieur : (514) 281-8219
Internet : info@asted.org ♦



CONSER a 25 ans

par Liz McKeen,
directrice intérimaire, Accès bibliographique

Le programme CONSER fête son 25^e anniversaire en 1998 en entrant dans une nouvelle phase de coopération en matière de publications en série, dans le contexte plus vaste du Program for Cooperative Cataloging aux États-Unis. La Bibliothèque nationale du Canada félicite CONSER à l'occasion de ses 25 ans de réalisations par l'entremise de la coopération, et espère travailler encore de nombreuses années avec CONSER pour relever les défis posés par l'univers dynamique des publications en série.

Membre fondateur du programme CONSER, la Bibliothèque nationale du Canada a contribué à créer le nouveau projet visant la conversion rétrospective des notices de publications en série au début des années 70 et, dès le départ, elle a versé des notices lisibles par machine portant sur les publications en série canadiennes. Depuis cette époque, le programme CONSER a évolué, de projet

de reconversion ambitieux pour devenir une influence majeure dans le monde des publications en série, surtout dans le domaine du contrôle bibliographique. Pour refléter cette évolution, le nom a été changé en 1986, de projet CONSER (CONversion of SERIALS) à programme CONSER (Cooperative ONLINE SERIALS). En octobre 1997, CONSER est devenu un élément bibliographique du Program

for Cooperative Cataloging aux États-Unis.

La principale activité des membres de CONSER (voir l'encadré) consiste à signaler des notices bibliographiques de haute qualité concernant des publications en série et à les conserver dans une base de données centrale que l'on retrouve surtout dans OCLC. La base de données CONSER renferme quelque 715 000 notices bibliographiques, dont 60 000 notices de publications en série canadiennes versées par la Bibliothèque nationale du Canada depuis 1974. En 1997, les membres de CONSER ont créé 32 500 nouvelles notices bibliographiques de publications en série, et mis à jour 47 000 notices existantes. La Bibliothèque nationale offre les notices CONSER en ligne aux bibliothèques nationales par l'entremise du système AMICUS et de son Service de distribution des notices MARC. Les notices bibliographiques de la Bibliothèque nationale concernant les publications en série canadiennes sont également accessibles dans la bibliographie nationale *Canadiana*.



Le programme CONSER joue un rôle de plus en plus important en vue d'élaborer et de promouvoir des normes bibliographiques en matière de publications en série à l'échelle mondiale; ainsi, des représentants de CONSER ont apporté une contribution importante à la récente Conférence internationale sur les principes et l'évolution future des RCAA (Règles de catalogage anglo-américaines) tenue à Toronto en octobre 1997 (voir « Conférence internationale sur les principes et l'évolution future des RCAA », *Nouvelles de la Bibliothèque nationale*, vol. 30, n° 2, février 1998, p. 4-5). Le *CONSER Editing Guide* et le *CONSER Cataloging Manual* ont servi, au fil des ans, de pierres angulaires dans le catalogage des publications en série pour bien des bibliothèques d'Amérique du Nord. CONSER continue de travailler sur des propositions en vue de réviser les RCAA dans le cas des publications en série, et s'interroge sur la nécessité d'élaborer des outils de formation et un programme de formation pour le catalogage des publications en série. Il a mis au point et fait la promotion de l'utilisation du niveau de base de catalogage des publications en série, et il est à l'avant-garde de l'établissement du contrôle bibliographique novateur et approprié des publications en série électroniques.

Le programme CONSER a porté fruit pour les bibliothèques de bien des façons. Les notices CONSER sont utilisées par les bibliothèques du monde entier pour le catalogage des publications en série, le développement des collections, le prêt entre bibliothèques, les listes collectives et l'enregistrement des publications en série. Parmi les avantages qu'apporte CONSER aux bibliothèques, citons les économies incalculables de temps et d'argent que l'on peut réaliser en ayant facilement accès à des notices de haute qualité accessibles pour créer des catalogues d'accès en direct, des listes collectives et d'autres fichiers. L'inclusion des notices de publications en série canadiennes dans la base de données CONSER offre davantage de visibilité aux titres de publications en série canadiennes, et les chercheurs intéressés par le Canada ont accès à une ressource solide de documentation en série canadienne.

Pour plus de renseignements au sujet du programme CONSER, consulter le site W3 de CONSER

(<http://lcweb.loc.gov/acq/conser/homepage.html>), ou le site W3 du Program for Cooperative Cataloging (<http://lcweb.loc.gov/catdir/pcc/>). À la Bibliothèque nationale du Canada, les travaux dans le cadre de CONSER sont exécutés par du personnel de la Division du catalogage des publications gouvernementales et des publications en série d'Acquisitions et services bibliographiques. Pour plus de renseignements, communiquer avec :

Anne Draper
 Chef intérimaire, Division du catalogage des publications gouvernementales et des publications en série
 Bibliothèque nationale du Canada
 395, rue Wellington
 Ottawa (Ontario)
 K1A 0N4
 Téléphone : (819) 994-6894
 Télécopieur : (819) 953-0291
 ATME : (613) 992-6969
 Internet : anne.draper@nlc-bnc.ca ♦

Membres de CONSER

(Les dates indiquent l'année d'adhésion des institutions à CONSER)

Membres à part entière

Bibliothèque de l'État de New York, 1974-
 Bibliothèque nationale du Canada, 1974-
 • ISSN Canada, 1974-
 Bibliothèque publique de New York, 1994-
 Center for Research Libraries, 1987-
 Library of Congress, 1974-
 • National Serials Data Program, 1974-
 Massachusetts Institute of Technology, 1988-
 National Agricultural Library, 1974-
 National Library of Medicine, 1974-
 U.S. Government Printing Office, 1980-
 Université Columbia, 1997-
 Université Cornell, 1974-
 Université de l'Indiana, 1979-
 Université de la Californie, Los Angeles, 1980-
 Université de la Floride, Gainesville, 1975-
 Université de la Georgie, 1987-
 Université de Pittsburgh, 1983-
 Université de Washington, 1980-
 Université du Maryland, College Park, 1996-
 Université du Michigan, 1980-
 Université du Texas à Austin, 1980-
 Université Harvard, 1976-

Membres associés

American Theological Library Association, 1994-
 Bibliothèque de droit de l'Université Saint-Louis, 1996-
 Committee on Institutional Cooperation (CIC), 1996-
 United States Newspaper Program members

Membres affiliés

Biosis, 1991-
 Chemical Abstracts Service/Service de bibliothèque, 1988-

EBSCO Publishing, 1988-

Membres de prestige

Bibliothèque de l'Université Vanderbilt, 1996-
 Université de Cincinnati, Bibliothèques du centre médical, 1996-
 Université de l'État de New York à Buffalo, Bibliothèque des sciences de la santé, 1996-
 Université de la Californie, San Diego, 1996-
 Université de la Caroline du Nord à Chapel Hill, 1997-



Protéger le patrimoine de l'édition

par *Ralph W. Manning*,
Programmes nationaux et internationaux

La protection du patrimoine de l'édition d'un pays fait intervenir deux responsabilités principales : protéger les produits d'un patrimoine de l'édition comme s'agissant d'objets qui témoignent des activités d'une société, pour faire en sorte que les générations futures puissent voir les livres et autres documents produits par la société; protéger le contenu de ces produits de telle sorte que l'information soit accessible pour la postérité.

L'être humain a toujours ressenti le besoin irrésistible qu'on se rappelle de lui et celui de communiquer. Depuis l'aube de la culture humaine, quand les gens traçaient des dessins sur les murs des cavernes, jusqu'à notre époque où Internet s'étend au monde entier, l'histoire démontre que la communication est essentielle. Au fil des siècles, divers outils et supports ont servi à documenter la mémoire humaine. La pierre, les os et le bois ont été les premiers supports utilisés pour sculpter ou peindre des objets et exprimer des idées. Puis sont venus les tablettes et les contenants d'argile, et les morceaux de métal et de cuir. Le papyrus et le parchemin sont devenus populaires en raison de leur grande facilité d'utilisation et d'entreposage.

Au Japon, il existe des inscriptions lapidaires et des inscriptions sur des tombes en cuivre qui remontent aux VI^e et VII^e siècles, et des sceaux pourvus de caractères gravés qui datent d'aussi loin que l'an 629. De la soie imprimée qui remonte au VIII^e siècle a été conservée à Nara. La patrie du papier, cependant, est la Chine où l'on estime que la date officielle de l'invention est l'an 104 apr. J.-C. On dit que la fabrication du papier (technique importée de la Corée) a commencé au Japon en l'an 610, et que

l'impression à partir des plaques de bois gravées en relief a été introduite au VIII^e siècle. Jusqu'à la Restauration Meiji en 1868, environ 500 000 titres d'anciens écrits et de livres existaient au Japon. L'impression par plaques de bois gravées en relief a été remplacée progressivement par les caractères mobiles, et le nombre de livres publiés a augmenté rapidement, de sorte que dans les années 30, le Japon figurait parmi les pays qui produisaient le plus de livres dans le monde.

La croissance de l'édition à la fin du XIX^e siècle a précipité la recherche de nouvelles matières premières pour fabriquer le papier. À l'origine, on utilisait des chiffons et d'autres restes de fibres et, surtout en Extrême-Orient, certaines écorces d'arbre. Au XVIII^e siècle, toutefois, on découvrait la pâte de bois comme matière première viable et, en 1840, une machine était inventée pour réduire le bois en pâte. Cependant, cette invention apparemment fortuite marquait le début d'un désastre invisible en introduisant dans le papier la source de sa propre destruction. La majorité des papiers produits en masse depuis les années 1840 se détériorent car le papier fabriqué à partir du bois est généralement acide, et le problème s'est aggravé en ajoutant des charges et des couchages acides. Au moment où l'on a découvert que l'acide dans le papier était la cause de sa propre destruction silencieuse, les bibliothèques et les services d'archives regorgeaient de rayons de livres et de documents qui se transformaient littéralement en poussière. La fragilité finit par devenir si extrême que l'on ne pouvait tourner les pages d'un livre acide sans qu'il se détruise.

Dans une étude entreprise au milieu des années 50, on a constaté que 40 pour cent des livres publiés au cours des 40 premières années de notre siècle s'étaient déjà détériorés dans une telle mesure que même un usage modéré les rendrait bientôt impossibles à manipuler. La plupart des études récentes confirment ces constatations. Au cours de la dernière décennie, beaucoup de bibliothèques de recherche canadiennes ont procédé à des

inventaires de l'état de conservation de leurs collections, et découvert que plus de 20 pour cent des livres étaient trop fragiles pour être utilisés de façon sécuritaire. Sur la base des données de 1990, cela signifiait que plus de 10 millions de livres dans des bibliothèques de recherche canadiennes étaient menacés ! La situation au Japon est semblable: en 1983, la bibliothèque de la Diète nationale a procédé à un inventaire important de l'état de conservation et découvert qu'environ 10 pour cent des livres publiés avant 1969 étaient gravement endommagés.

Alors, que peut-on faire à propos de cette catastrophe ? Au début des années 90, le Projet coopératif canadien de conservation (PCCC) créait des normes rigoureuses en matière de microfilmage, en vue de s'assurer que la microforme qui en résulterait survivrait au moins pendant 500 ans. Le microfilmage est considéré comme le seul moyen démontré et fiable de créer des copies de documents de bibliothèque. Il a alors connu la plus grande réussite et la plus vaste utilisation. Il a également permis de s'assurer que, bien que le document original puisse disparaître à jamais, le contenu intellectuel du document survivrait. Ce qui importe encore plus, la copie de microforme s'apparente à une photographie, de sorte que l'on peut conserver le contenu d'un livre ou ce qui lui ressemble. La difficulté d'utiliser la microforme et son coût en constituent les deux désavantages. Le PCCC estime que le coût moyen du microfilmage d'un volume s'élève à 122 \$ (SCAN).

Malgré ces inconvénients, des efforts importants de microfilmage ont assuré la conservation de la plus grande partie du patrimoine mondial de l'édition. L'Institut canadien de microreproductions historiques (ICMH), créé en 1977 par le Conseil des arts du Canada, reproduit et conserve systématiquement sur microfiches les imprimés canadiens. À ce jour, beaucoup de documents canadiens publiés avant 1900 ont été microfilmés, et l'Institut inclut maintenant les livres publiés après 1900.

Adapté d'un discours prononcé lors d'une réunion de la Société Japon-Canada d'Ottawa, le 19 février 1998.



La Bibliothèque nationale du Canada, en collaboration avec des organismes de chaque province et territoire du Canada, coordonne un Programme décentralisé pour les journaux canadiens, qui vise à conserver les journaux canadiens à la fois sous leur forme originale et sur microforme. Les journaux sont particulièrement vulnérables à la détérioration à cause de la qualité médiocre du papier sur lequel ils sont imprimés. Ce fait, de même que leur valeur comme l'une des sources les plus importantes d'information sociologique sur la vie quotidienne des gens, rend leur conservation d'autant plus urgente.

Au Japon, certains projets de conservation ont axé leurs efforts sur le microfilmage des livres menacés. Par exemple, la bibliothèque de l'Université Waseda microfilme des livres de l'ère Meiji (1868-1905), et la bibliothèque de la Diète nationale avait microfilmé quelque 170 000 livres en 1991.

Pour éviter le problème énorme que constituent les livres cassants, une solution évidente serait d'arrêter d'imprimer des publications sur du papier qui se dégrade. Des études ont montré que la cause de l'effritement du papier est son contenu acide. Si le papier est alcalin plutôt qu'acide, il ne devrait pas se détériorer et devrait plutôt durer pendant des siècles. L'Organisation internationale de normalisation (ISO) et plusieurs pays ont établi des normes concernant le papier permanent qui renferment des exigences précises, à part les niveaux d'alcalinité, qui permettent de décrire le papier comme étant « permanent ». Le papier alcalin est devenu tout à fait répandu et, au cours de la dernière décennie, de plus en plus de matériel publié à été produit sur du papier sans acide. En règle générale, cela signifie que le problème de la dégradation du papier se limite aux oeuvres publiées entre environ 1850 et 1990. Beaucoup de bibliothèques nationales procèdent désormais à des inventaires à intervalles réguliers pour déterminer combien de leurs nouveaux livres sont imprimés sur du papier alcalin. Par exemple, des études entreprises par la bibliothèque de la Diète nationale au Japon démontrent que le nombre de livres publiés sur du papier alcalin est passé de 50 pour cent en 1986 à 85 pour cent en 1992. Au Canada, plus de 90 pour cent

des nouveaux livres commerciaux sont désormais publiés sur du papier alcalin.

Mais qu'en est-il de tous ces livres qui ne sont pas faits de papier permanent et qui se désintègrent sur les rayons des bibliothèques et dans les mains des lecteurs ? Un moyen de contourner ce problème consiste à neutraliser l'acidité du papier. Dans les bibliothèques et les services d'archives, nous connaissons bien la désacidification, mais il s'agit habituellement d'un procédé très fastidieux et dispendieux qui nécessite le démantèlement du livre et le traitement de chaque page. Toutefois, on peut recourir à des nouvelles technologies pour traiter de grande quantité de livres en même temps, sans les défaire. L'un des plus anciens systèmes de désacidification de masse est le système Wei T'o qui est utilisé à la Bibliothèque nationale du Canada depuis décembre 1981. Ce système sert à traiter tous les livres imprimés sur du papier acide que l'on verse ensuite dans les collections de la Bibliothèque. La désacidification stoppe le processus de dégradation, mais il n'augmente pas normalement la force du papier désacidifié. Celui-ci demeure fragile, et c'est pourquoi la Bibliothèque nationale du Canada traite immédiatement les nouveaux livres qui ne sont pas publiés sur du papier permanent, *avant* qu'ils commencent à se dégrader.

Enfin, les technologies informatiques offrent des solutions intéressantes pour régler le problème des livres friables. Toutefois, on ne sait pas encore si l'on pourra recourir à la numérisation comme moyen efficace de conservation, car l'équipement et les logiciels nécessaires deviennent désuets très rapidement, et les supports d'information (disquettes) tendent à avoir une courte vie. La nécessité de « rafraîchir » l'information enregistrée sur des supports vulnérables ajoute une nouvelle dimension au défi que pose la conservation, et il est très difficile de s'assurer que les machines survivront pour rendre les données accessibles. Nous connaissons des cas où des quantités énormes d'information existent sur des supports qui ne seront jamais lus de nouveau, car il n'existe aucune machine qui peut afficher le texte !

Des projets importants sont en cours au Canada et à l'étranger pour numériser des documents de bibliothèque. Des milliers de livres sont désormais accessibles dans le W3. La « bibliothèque numérique de l'avenir » est envisagée par beaucoup de gens, comme l'est la possibilité d'une société sans papier. Le plus grand avantage, en particulier lorsque les ressources sont rendues accessibles dans Internet, est l'accès grandement accru à l'information : les personnes qui disposent du matériel approprié n'ont plus à se rendre dans les bibliothèques pour consulter les documents accessibles électroniquement. De plus, on évitera l'endommagement causé par l'utilisation des livres rares et fragiles si l'information qu'ils contiennent est reproduite sous forme numérisée.

L'un des problèmes les plus imposants auxquels sont confrontés les responsables de la conservation du patrimoine de l'édition, c'est le fait que tout ne peut pas être conservé. Beaucoup de documents imprimés s'évanouiront en poussière avant que l'on puisse les désacidifier ou les reproduire, et leur contenu sera perdu pour les générations futures. Les technologies offrent des solutions, mais il faut tenir compte également de la nécessité toujours présente des ressources financières. En fin de compte, toutefois, il faut encore faire des choix, et les bibliothécaires, les archivistes et les universitaires doivent collaborer pour procéder à ces choix. Espérons que nous possédons la sagesse de prédire ce qui sera nécessaire à l'avenir. ♦

ÉTUDES CANADIENNES

SAVOIR FAIRE :

L'histoire marquée au coin de l'art

par Norma Gauld,

Division des services de référence et d'information

Le dernier séminaire de la série *Savoir Faire en 1997* a été présenté par la chercheuse Ellen McLeod, dont la communication était intitulée « *Alice Peck and May Phillips: The Women Who Founded the Canadian Handicrafts Guild, Montréal 1905* ».

M^{me} McLeod a d'abord consulté des documents d'archives de la Guilde à Montréal en septembre 1992, tout en terminant ses travaux dans le cadre d'une Maîtrise en arts, dont le sujet était l'histoire des arts au Canada, à l'Université Carleton d'Ottawa. Tout en parcourant les documents dans les archives, elle a acquis la conviction que la Guilde et ses travaux méritaient de plus amples recherches. Ce qui l'a conduite au choix de son sujet de thèse, qui a été publiée sous le titre « *Enterprising Women and the Early History of the Canadian Handicrafts Guild, 1905-1936* » (accessible sur microfiches par l'entremise du Service des

L'exposé a démontré de façon convaincante l'avant-gardisme de M^{mes} Peck et Phillips, qui ont été les chefs de file de la création d'une association des métiers d'art distincte pour les femmes.

thèses canadiennes de la Bibliothèque nationale).

À l'aide de photographies superbement reproduites sur des diapositives, M^{me} McLeod a fait connaître à son auditoire les vies personnelle et professionnelle d'Alice

Selon le *Rapport annuel* de 1911, « La Guilde est organisée en vue d'encourager, de conserver, de vivifier et de développer les métiers d'art dans tout le Dominion » (p. 3).

Peck et de May Phillips, qui se sont transformées en un périple à travers l'histoire sociale de Montréal au début du siècle. Elle a décrit les sources consultées pour trouver de l'information, et au fil de sa recherche, l'histoire de la création de la Guilde canadienne des métiers d'art a émergé.

Selon le *Rapport annuel* de 1911, « La Guilde est organisée en vue d'encourager, de conserver, de vivifier et de développer les métiers d'art dans tout le Dominion » (p. 3). M^{me} McLeod a examiné diverses sources faisant partie des collections de la Bibliothèque nationale : en plus du rapport de 1911,

qui ne faisait pas partie des archives de la Guilde, elle s'est également servi des annuaires de villes Lovell, de thèses canadiennes, de la collection des périodiques canadiens, notamment les premiers numéros de *Saturday Night*, ainsi que d'une illustration superbe de l'artiste May Phillips extraite du livre *Little Canadians*, que l'on retrouve dans la collection de littérature de jeunesse canadienne.

L'exposé a démontré de façon convaincante l'avant-gardisme de M^{mes} Peck et Phillips, qui ont été les chefs

de file de la création d'une association des métiers d'art distincte pour les femmes. Elles favorisaient un milieu dans lequel les femmes pouvaient travailler à la maison pour créer leurs oeuvres et être rétribuées pour leur travail. Elles ont fait la promotion des métiers d'art canadiens, surtout ceux basés au Québec, en organisant le premier salon des métiers d'art en 1900, qui a été suivi d'autres expositions importantes et, en 1902, de l'ouverture d'une boutique d'artisanat à Montréal. La conférence de M^{me} McLeod nous a dévoilé des pans d'un domaine parfois négligé de l'histoire sociale canadienne.

La collection des catalogues d'exposition de la Bibliothèque nationale qui font la promotion de l'artisanat canadien contemporain offre une preuve frappante de l'importance des artisanes et de leur travail, et de l'influence majeure d'Alice Peck et de May Phillips. ♦

La conférence de M^{me} McLeod nous a dévoilé des pans d'un domaine parfois négligé de l'histoire sociale canadienne.



SAVOIR FAIRE :

L'éducation par le « visuel »

par Norma Gauld,

Division des services de référence et d'information

Le premier séminaire de la série *Savoir Faire 1998* s'est tenu le 20 janvier. La chercheuse Helen Harrison a présenté une communication intitulée « *Picturing Health: Images of Health, Disease and Citizenship in Canada's Health Films, 1920s-1950* ». Elle a livré un résumé des thèmes analysés dans sa thèse de doctorat en histoire canadienne (en cours à l'Université Queen's, Kingston (Ontario) où elle donne également des cours en histoire des femmes).

Elle a porté son attention sur les moyens populaires utilisés pour promouvoir la santé au Canada dans les médias non imprimés, à partir environ de la fin de la Première Guerre mondiale jusqu'à 1950.

maladie et la santé, qui étaient paternalistes et autoritaires, en insistant sur le devoir moral et civique du bon citoyen responsable de sa propre santé. Les films contenaient à la fois des

À la fois les longs métrages et les documentaires visaient à éduquer en offrant de l'information factuelle sous forme de divertissement.

Son séminaire fascinant était concentré sur sa recherche portant sur des films canadiens. Elle a décrit la naissance de ces films dans le contexte du mouvement de réforme sociale de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e siècle, et a expliqué que les attitudes exprimées dans les films étaient, dans une certaine mesure, le résultat de ce mouvement, qui avait pour

messages implicites et explicites, et la recherche de M^{me} Harrison démontre à quel point certaines maladies étaient liées au sexe et à la classe : les chaussures délicates, la démarche agréable et l'allure positive d'une femme étaient assimilées à la bonne santé. Elle a décrit des films qui recouraient à des images et à un langage de guerre et de bataille : par exemple, le

Par exemple, une brochure publiée durant la Première Guerre mondiale faisait appel au sens civique du public afin qu'il demeure en bonne santé pour contribuer à l'effort de guerre.

but de combattre les maux de la société au moyen d'armes comme l'éducation sanitaire.

À la fois les longs métrages et les documentaires visaient à éduquer en offrant de l'information factuelle sous forme de divertissement. Ils reflétaient les attitudes courantes de l'époque envers la

public était invité à combattre les microbes dans le cadre de la lutte classique du bien contre le mal, et la propagande de la guerre froide s'est inscrite dans le combat pour la santé contre les forces maléfiques.

M^{me} Harrison a consulté des sources secondaires dans les collections

de la Bibliothèque nationale (les films, quant à eux, se trouvaient dans d'autres institutions, surtout aux Archives nationales du Canada). Durant son exposé, elle a fait le lien entre les médias audiovisuels et les documents imprimés au moyen de reproductions sur diapositives de plusieurs brochures. Par exemple, une brochure publiée durant la Première Guerre mondiale faisait appel au sens civique du public afin qu'il demeure en bonne santé pour contribuer à l'effort de guerre.

Entre les années 20 et 50, le ministère fédéral de la Santé nationale et du Bien-être social possédait une collection impressionnante de films sur la santé, bien que des organismes comme l'Association pulmonaire produisaient souvent leurs propres films. Des films étaient distribués gratuitement et projetés devant un large éventail d'auditoires dans des usines, des écoles et des associations, à des membres des Forces armées et des publics cibles perçus comme ayant une responsabilité particulière face à leur santé, comme les mères.

Il s'agissait du premier séminaire *Savoir Faire* sur l'histoire de la médecine. L'exposé de M^{me} Harrison s'est révélé une contribution appréciée dans ce domaine de recherche, et le public y a été très attentif. ♦

Savoir Faire est une série de séminaires présentés par des chercheurs et des membres du personnel de la Bibliothèque nationale. La série est centrée sur les travaux de recherche réalisés à la Bibliothèque nationale et favorise l'échange d'information entre les chercheurs et le personnel.

Le prochain séminaire se tiendra le mardi 19 mai. Le chercheur Mark Kristmanson y présentera un exposé intitulé : « *White Mischief: Grey Owl and the Department of the Interior, 1928-38* », et Terry Kuny, conseiller en technologies de l'information à la Bibliothèque nationale, y présentera un exposé qui a pour titre « *Talking Standards: Information Technology and Normative Discourse in the Public Sphere* ».

PROGRAMMES PUBLICS

« CULTIVER SON JARDIN AU CANADA » :

L'exposition s'épanouit

par Nina Milner,
Programmes publics

L'exposition de la Bibliothèque nationale, « Cultiver son jardin au Canada : L'Histoire du jardinage au Canada », s'est ouverte dans un grand enthousiasme le lundi 16 février, Journée du patrimoine, en compagnie d'une foule nombreuse.

L'Administrateur général de la Bibliothèque nationale, Marianne Scott, a noté la coïncidence de l'ouverture de l'exposition sur le jardinage et les plantes vertes à un moment où les résidents de l'est du Canada cherchent à redonner vie aux arbres, aux parcs et aux jardins endommagés par la tempête de verglas de janvier. Le jardinage, a-t-elle fait remarquer, constitue l'une des activités de loisir en croissance la plus rapide au Canada, et la collection de la Bibliothèque nationale regorge de livres sur le sujet, certains remontant aux années 1600. Exposant des documents et des illustrations qui vont des premiers documents concernant les pratiques agricoles des Autochtones et le jardinage des pionniers à la pléthore des publications contemporaines, l'exposition retrace l'histoire du jardinage selon un point de vue canadien.

Le conférencier invité à la soirée était l'auteur Mark Cullen, animateur de l'émission « Right in Your Own Backyard » à HGTV et l'un des experts en jardinage les plus populaires du Canada. Il a prononcé une conférence illustrée à l'aide de son livre à paraître *Creating Your Own Garden Design: Inspirations and Ideas for Your Garden*. Il a recommandé aux jardiniers de planifier leur jardin pour faire en sorte qu'il reflète leurs intérêts et leur style de vie, et de s'attaquer même aux plus gros projets par petites étapes car, a-t-il noté, « on ne peut manger un éléphant qu'une bouchée à la fois ». Après une période de questions et réponses humoristiques et chaleureuses, M. Cullen a conseillé aux



Lors de l'ouverture de l'exposition, de g. à dr. : Marianne Scott, Mark Cullen, Carol Martin.



jardiniers de l'auditoire de « se salir les genoux ».

Marianne Scott a remis à Mark Cullen et à la conservatrice de l'exposition Carol Martin des exemplaires encadrés de l'affiche de l'exposition, conçue par la graphiste Miriam Bloom. Des exemplaires non encadrés de l'affiche ont été offerts gratuitement aux autres invités, qui ont été incités à faire des dons (plus de 450 \$ ont été amassés) pour venir en aide aux sinistrés de la tempête de verglas. À la fin de la cérémonie d'ouverture, tous ont été invités à déambuler parmi les nombreux présentoirs et à rêver de la saison chaude à venir.

L'exposition « Cultiver son jardin au Canada » comprend plus de 140 publications, choisies surtout dans la collection de documents canadiens de la Bibliothèque nationale du Canada. Sont présentés également des outils anciens et modernes de jardinage et des documents photographiques prêtés par d'autres institutions. On peut visiter l'exposition jusqu'au 13 décembre 1998 à la salle d'exposition principale de la Bibliothèque nationale, au 395, rue Wellington à Ottawa de 9 h à 22 h 30 tous les jours. L'entrée est gratuite. On peut voir la version



« Cultiver son jardin au Canada » : un véritable délice pour l'oeil. Photos de la soirée d'ouverture : Harrison Baker. Photos des présentoirs : Anthony Scullion.





Mark Cullen en train de dédicacer des livres pour des acheteurs inconditionnels.

électronique de l'exposition dans le site W3 de la Bibliothèque nationale (<http://www.nlc-bnc.ca/garden/>).

Pour plus de renseignements sur l'exposition, communiquer avec :

Programmes publics
Bibliothèque nationale du Canada
395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4
Téléphone : (613) 992-9988
Télécopieur : (613) 947-2706
ATME : (613) 992-6969
Internet : public.programs@nlc-bnc.ca ♦

Conférence « Cultiver son jardin au Canada » d'Edwinna von Baeyer

Pour souligner sa nouvelle exposition importante, « Cultiver son jardin au Canada : L'Histoire du jardinage au Canada », la Bibliothèque nationale présente une série de conférences et d'ateliers par des écrivains sur le jardinage au Canada.

En mars, la Bibliothèque nationale était heureuse d'accueillir Edwinna von Baeyer, écrivaine et historienne des paysages d'Ottawa, qui nous a entretenus au sujet de l'histoire du jardinage au Canada, et qui a lu des extraits de son oeuvre. M^{me} von Baeyer a apporté une contribution importante à l'histoire des paysages canadiens par ses livres, ses articles et ses comptes rendus. Trois des livres de M^{me} von Baeyer sur l'histoire des paysages figurent dans l'exposition : *Rhetoric and Roses: A History of Canadian Gardening*, *Garden of Dreams: Kingsmere and Mackenzie King* et *Garden Voices: Two Centuries of Canadian Garden Writing*, qu'elle a coédités avec Pleasance Crawford.

L'exposition, qui est présentée jusqu'au 13 décembre 1998, se tient dans la salle d'exposition principale au

395, rue Wellington à Ottawa, de 9 h à 22 h 30 tous les jours. L'entrée est gratuite. Une version de l'exposition est accessible au site W3 de la Bibliothèque nationale (adresse : <http://www.nlc-bnc.ca/garden/>).

La Bibliothèque nationale prépare d'autres manifestations sur les jardins et le jardinage pour les prochains mois — soyez aux aguets !

Saviez-vous...

que Carol Martin, la conservatrice de l'exposition actuelle de la Bibliothèque nationale du Canada, « Cultiver son jardin au Canada : L'Histoire du jardinage au Canada », a été interviewée au sujet de l'exposition à l'émission *Fresh Air* de CBC Radio One le dimanche 22 février ?

Voir vert

On peut se procurer des souvenirs de l'exposition actuelle de la Bibliothèque nationale, « Cultiver son jardin au Canada : L'Histoire du jardinage au Canada » auprès des Amis de la Bibliothèque nationale. Notamment :

- la superbe affiche de l'exposition (non encadrée)
- un essai de 18 pages, y compris une bibliographie, par la conservatrice de l'exposition Carol Martin (versions anglaise et française vendues séparément)
- le stylo vert, un stylo biodégradable composé d'amidon de maïs

Les articles se vendent 2 \$ chacun s'ils sont achetés directement au bureau des Amis durant les heures d'ouverture, ou 7 \$ s'ils sont commandés par courrier ou par télécopieur.

Communiquer avec :
Les Amis de la Bibliothèque nationale du Canada
395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4
Téléphone : (613) 992-8304
Télécopieur : (613) 943-2343
ATME : (613) 992-6969
Courrier électronique : friends.amis@nlc-bnc.ca



SHAKOPEI :

Légende de la vallée du Saint-Laurent

Une exposition commémorant le 50^e anniversaire de la collaboration entre le Canada et le Venezuela est présentée du 12 mai au 18 juin dans la salle d'exposition des collections spéciales.

Tous les deux passionnés par les légendes, un artiste vénézuélien et une auteure canadienne ont uni leurs efforts pour produire un livre d'artiste portant sur une cosmogonie de la vallée du Saint-Laurent. Au Venezuela, Nelson Gomez-Callejas est professeur d'arts visuels à l'Université des Andes de Mérida. Située dans une vallée, cette ville est entourée de petits villages où Nelson Gomez-Callejas a recueilli auprès des personnes âgées de nombreuses légendes transmises de génération en génération, souvent de bouche à oreille, pour ensuite créer des dessins illustrant ces histoires folkloriques. Pour sa part, Kumiko Vézina, bibliothécaire et étudiante au doctorat en sciences de l'information à l'Université de Montréal, détient un baccalauréat en études littéraires où elle s'est aussi intéressée à ce genre littéraire mythique, dont principalement les légendes d'origine amérindienne.

En 1993, leur première rencontre, survenue à Mérida, leur a permis de partager leurs intérêts communs concernant les légendes et les mythes en général. De retour à Montréal, un projet a mûri dans l'esprit de Kumiko Vézina. Vague tout d'abord, puis de plus en plus précis, un rapprochement s'est effectué entre la vallée de Mérida et la vallée du Saint-Laurent. Par la suite, Kumiko Vézina a eu l'idée de reprendre une légende cosmogonique qu'elle avait écrite quelques années auparavant, de la transposer à la vallée du Saint-Laurent. Elle a ensuite proposé à Nelson Gomez-Callejas de l'illustrer afin d'en faire un livre d'artiste.

En 1995, lors d'un séjour de quelques semaines à Montréal rendu possible grâce à une bourse obtenue du gouvernement canadien, Nelson Gomez-Callejas a pu y rencontrer Kumiko Vézina à plusieurs reprises afin de lire sa

Toutefois, un pacte scellé à l'origine du monde entre les dieux et la créature malveillante stipule qu'aucun être existant ne pourra jamais lui faire de mal.

légende, de discuter plus amplement du projet de livre d'artiste et d'établir quelles scènes principales de la légende seraient à illustrer.

La légende raconte la destinée dramatique d'une Amérindienne et d'un Blanc transformés en ours pour s'être aventurés sur les territoires de Shintak, une créature malveillante similaire au



Kumiko Vézina et Nelson Gomez-Callejas.

Diable dans la religion catholique. Leur fils Shakopei possède donc une nature bien particulière : il est à la fois Blanc, Amérindien et ours. Toutefois, un pacte scellé à l'origine du monde entre les dieux et la créature malveillante stipule qu'aucun être existant ne pourra jamais lui faire de mal. Seule une nouvelle entité serait capable de confronter Shintak, avec une faible possibilité de la vaincre. Vaillant et encouragé par les dieux, le jeune homme triomphe grâce à la chute

d'un astre qui écrase et enfouit Shintak jusque dans les entrailles de la terre. Les Grands Lacs, comme une étoile brisée, sont les seuls vestiges terrestres de cette bataille épique. Dans le ciel, la Grande Ourse et la Petite Ourse, les parents du jeune guerrier promu au rang des dieux, veillent sur le monde pour l'éternité afin d'empêcher le retour de l'inférieure créature.

L'exposition que présente la Bibliothèque nationale du Canada du

12 mai au 18 juin porte sur deux versions de ce livre d'artiste. En effet, puisque l'auteure a traduit sa légende en langue espagnole, les deux versions du livre d'artiste y sont exposées. La version française de la légende de Shakopei est dans un coffret en érable surmonté d'une sérigraphie tandis que la version espagnole, imprimée à Mérida, est protégée par un grand cartable en cuir repoussé comportant des motifs. Les cinq illustrations de la légende portent sur Maniwa, l'Amérindienne, André, le trappeur blanc, Shintak, la créature malveillante, Shakopei, le fils de Maniwa et d'André, et finalement sur les Grands Lacs canadiens avec la Grande Ourse et la Petite Ourse dans le ciel. Les illustrations de la version française ont été créées en 1995 alors que les illustrations de la version espagnole ont été faites une année plus tard. Il sera donc possible de percevoir une évolution dans le style de l'artiste d'une version à l'autre de la légende. ♦

Et si on jazzait !

Le saxophoniste ténor, compositeur et arrangeur réputé Billy Robinson et son Reference Four Jazz Ensemble se sont produits devant un vaste public conquis à l'auditorium de la Bibliothèque nationale par une soirée de tempête en janvier. Billy Robinson, d'origine texane et résidant d'Ottawa, dont les enregistrements font partie de la Collection de musique de la Bibliothèque nationale, a dirigé son orchestre dans la prestation de certaines pièces tirées de son nouveau DC, *A Short Turn to the Future*. Jeremy Sills, étudiant affecté à la Division de la musique, nous a livré ses impressions du spectacle :

Le vendredi soir 23 janvier 1998

Belle foule
Espace sans fumée
Une scène rêvée pour le Reference Four



Billy Robinson et le Reference Four Jazz Ensemble.

Billy Robinson, Dave Restivo, Jim Vivian et Martin August
Saxophone ténor, piano, basse et batterie
Mon expérience et la vôtre ...
Musique
Naissance de l'euphorie
Dans la ville, les boîtes de nuit
Le regard fixé sur le son de quelque chose qui provient de loin
« A short turn to the future » [un

raccourci vers l'avenir]
Parfois changeant
« A reiteration » [une reproduction] de ce qui était
Pure essence
Et ce que c'est maintenant,
Mélodie du saxophone.
Une portée de basse qui vous envahit le coeur
Un aperçu de ce que pourrait être un rire d'enfant
Le sifflement d'un chat, « in the fun lane » [dans la voie du plaisir]
La mélodie s'élève
Vous êtes attiré vers un endroit familier
Sans paroles
Intouchable
Tout cela remuant dans mon coeur
Et moi dans mon siège tout en regardant
Écoutant
et entendant l'âme de Billy Robinson et de son Reference Four Jazz Ensemble.
Quand la musique a-t-elle fait autant partie de l'écouter ? ♦

Prise deux, en mieux

À compter du 1^{er} mai 1998, l'auditorium de la Bibliothèque nationale sera fermé pour cause de réfection majeure. Les rénovations comprennent la remise à neuf du plancher pour améliorer les champs de vision, la pose de nouveaux sièges, de murs et plafonds, ainsi que l'amélioration de la scène. Après avoir consulté des acousticiens (les experts responsables du studio de Glenn Gould à Toronto !) et des décorateurs de théâtre, le personnel de la Bibliothèque a bon espoir que, lorsque les travaux seront parachevés, l'auditorium constituera une salle de premier ordre qui rehaussera des présentations déjà prestigieuses.

Il est prévu que les rénovations seront terminées d'ici la fin de l'année, et que l'auditorium sera rouvert tôt en 1999. Toute l'année 1998, la Bibliothèque continuera d'offrir une série normale de lectures et de conférences dans ses salles plus petites. Des manifestations importantes comme la Grande soirée de lecture des lauréats des Prix littéraires du Gouverneur général se tiendront à un autre endroit; à cet égard, les détails vous

seront communiqués dans la brochure des Programmes publics de la Bibliothèque. D'autres dispositions sont sur le point d'être prises concernant les spectacles. L'Institut canadien du film, qui a coparrainé avec la Bibliothèque le Festival du film de l'Union européenne tous les automnes depuis plusieurs années et qui nous a offert la série « L'écran des lumières » de concert avec les Amis de la Bibliothèque nationale entre octobre 1997 et avril 1998, étudie la possibilité de les tenir dans d'autres salles.

La Bibliothèque nationale a bien hâte de conférer à ses programmes une apparence et un son inédits !

Pour plus de renseignements, communiquer avec :

Randall Ware
Programmes publics
Bibliothèque nationale du Canada
395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4
Téléphone : (613) 992-0057

Télécopieur : (613) 947-2706
ATME : (613) 992-6969
Internet : randall.ware@nlc-bnc.ca

Pour recevoir la brochure des Programmes publics, publiée 10 fois par an et distribuée gratuitement, communiquer avec :

Marketing et édition
Bibliothèque nationale du Canada
395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4
Téléphone : (613) 995-7969
Télécopieur : (613) 991-9871
ATME : (613) 992-6969
Internet : publications@nlc-bnc.ca

Une version électronique de la brochure est offerte dans le site W3 de la Bibliothèque (<http://www.nlc-bnc.ca/pubs/pp-broch/fpubpro.htm>). ♦



Calendrier de formation

Accès AMICUS est disponible aux bibliothèques canadiennes, aux autres établissements et aux chercheurs. Il est possible d'utiliser Accès AMICUS à partir de Datapac, Internet, iNet ou d'une ligne spécialisée. La formation est offerte à divers endroits à travers le Canada. La formation est recommandée afin d'utiliser Accès AMICUS le plus efficacement possible. Chaque nouvel utilisateur doit signer une entente relative à l'utilisation du service.

Pour vous inscrire, veuillez communiquer avec les Services de technologie de l'information par téléphone au (819) 997-7227, télécopieur : (819) 994-6835, ATME : (613) 992-6969, X.400 :

[cic-its]gc+nrc.bnc\govmt.canada\ca, ou Internet : cic@nlc-bnc.ca. Les inscriptions doivent être reçues avant la date d'échéance précisée pour chacune des séances. Toute séance peut être annulée si le nombre d'inscriptions est insuffisant.

Pour les nouveaux clients, le coût de la séance de formation par participant est de 315 \$* (incluant la documentation et la mise en place technique). Pour les clients actuels, le coût de la formation est de 225 \$* par participant. Les participants reçoivent une facture après la séance de formation. Les participants inscrits qui annuleront une semaine avant ou dans les derniers jours précédant la séance devront payer le coût total des frais de formation.

La Bibliothèque nationale offre également des séances de formation en groupe selon la disponibilité des instructeurs. Veuillez communiquer avec le coordonnateur d'Accès AMICUS afin d'obtenir de plus amples renseignements sur les coûts des séances spécialisées.

Suite à la séance de formation, les coûts d'utilisation d'Accès AMICUS sont modiques. Un coût minimum de 40 \$ couvrant une période de trois (3) mois est exigé si le système a été utilisé durant cette période.

* Les taxes ne sont pas incluses

NOTE : Les frais encourus peuvent être modifiés.

Date limite d'inscription	Endroit	Date de la session
15 mai	Université Laval Pièce 3168, Pavillon Bonenfant Bibliothèque générale Ste-Foy (Québec)	2-3 juin (en français)
5 juin	Services de technologie de l'information Salle de formation n° 1 Bibliothèque nationale du Canada Hull (Québec)	16-17 juin (en anglais)
22 mai	Ressources naturelles Canada Service canadien des forêts Victoria (Colombie-Britannique)	16-17 juin (en anglais)
22 mai	Université de Moncton Pièce 164, Bibliothèque Champlain, Moncton (N.-B.)	16-17 juin (en français)
3 juillet	Services de technologie de l'information Salle de formation n° 1 Bibliothèque nationale du Canada Hull (Québec)	14-15 juillet (en français)
10 juillet	Commission de la fonction publique Immeuble Mackenzie Toronto (Ontario)	28-29 juillet (en anglais)
7 août	Services de technologie de l'information Salle de formation n° 1 Bibliothèque nationale du Canada Hull (Québec)	18-19 août (en anglais)
21 août	Université de l'Île-du-Prince-Édouard Immeuble du Collège vétérinaire de l'Atlantique Charlottetown (Î.-P.-É.)	15-16 septembre (en anglais)
18 septembre	Services de technologie de l'information Salle de formation n° 1 Bibliothèque nationale du Canada Hull (Québec)	29-30 septembre (en français)
25 septembre	Université du Manitoba Département d'informatique et de réseautage Centre des micro-ordinateurs Winnipeg, Manitoba	20-21 octobre (en anglais)
16 octobre	Montréal, (Québec) Endroit à déterminer	2-3 novembre (en français)